



HAL
open science

Khandro Chöchen, une ḍākinī en chair et en os

Nicola Schneider

► **To cite this version:**

Nicola Schneider. Khandro Chöchen, une ḍākinī en chair et en os. Adeline Herrou. Une journée dans une vie. Une vie dans une journée. Des ascètes et des moines aujourd'hui, PUF, pp.319-335, 2018. hal-03210259

HAL Id: hal-03210259

<https://hal.science/hal-03210259>

Submitted on 28 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sous la direction de

ADELINE HERROU

Une journée
dans une vie,
une vie
dans une journée

DES ASCÈTES ET DES MOINES
AUJOURD'HUI

puf

Sous la direction de
Adeline Herrou

Une journée dans une vie,
une vie dans une journée

Des ascètes et des moines
aujourd'hui



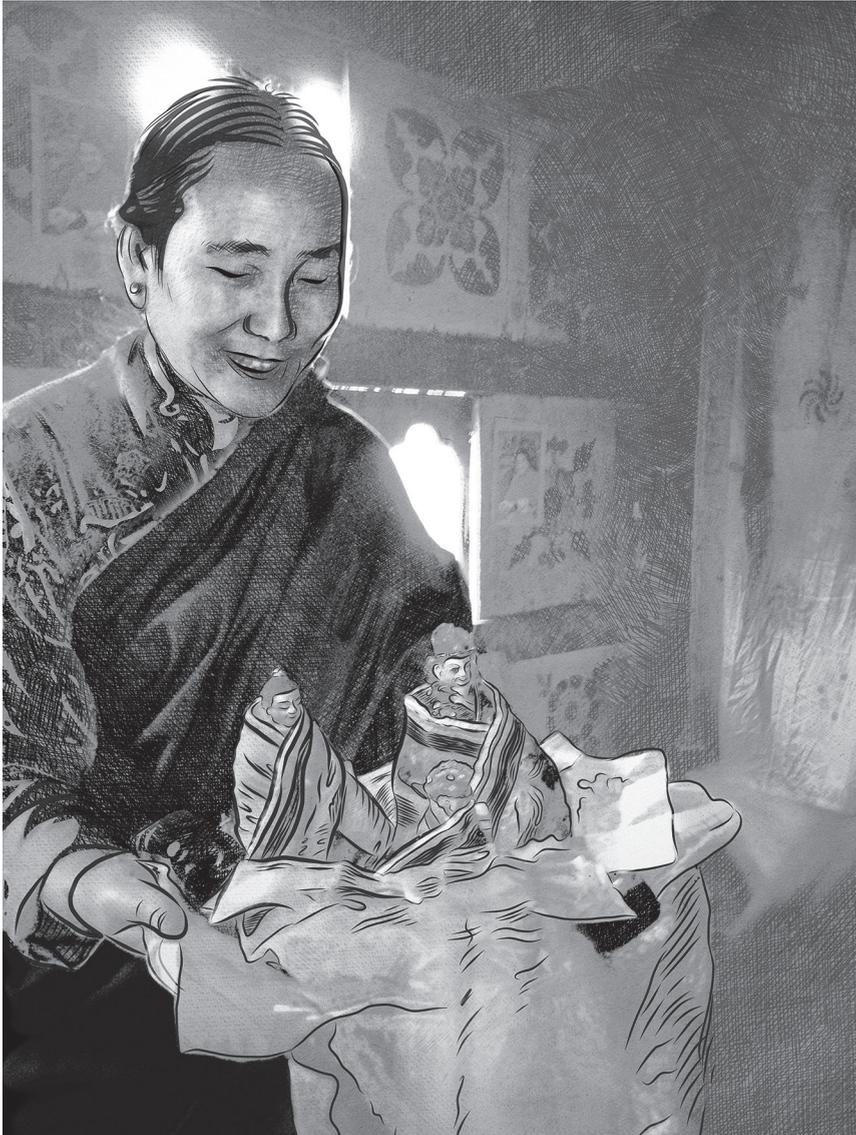
Publié avec le concours de l'université Paris Nanterre
et du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative

Illustrations de couverture (de gauche à droite en haut puis en bas) :
un yogi hindou, un moine orthodoxe, une nonne copte et une *ḍākinī* tibétaine.
© Illustrations de Frédéric Desportes à partir de photographies des auteurs.

ISBN 978-2-13-073325-6

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2018, août

© Presses Universitaires de France/Humensis
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris



Khandro Chöchen, une *dākinī* tibétaine en chair et en os

Nicola Schneider

Il est 9 heures du matin et je suis sur le point d'arriver au nouveau domicile de Khandro Chöchen à McLeod Ganj, près de Dharamsala en Inde, où elle s'est réfugiée depuis 2004¹. Il s'agit de deux petites pièces qui sont louées pour elle et ses assistants par le bureau privé du quatorzième Dalai-lama. Le rendez-vous a été pris la veille auprès de Norbu, un moine dévoué qui l'assiste dans ses fonctions religieuses mais aussi, plus généralement, dans sa vie quotidienne.

Je frappe d'abord à la porte de la cuisine où dorment aussi ses deux autres assistants, Tenzin Özer, son fils adoptif, et Jamyang, le fils de la meilleure amie de Khandro Chöchen. Le premier m'ouvre, alors que le deuxième est parti faire des courses pour les repas du midi et du soir ; c'est lui qui est préposé à l'intendance car il se débrouille le mieux. Mon arrivée est aussitôt annoncée, mais je dois encore patienter quelques minutes, une tasse de thé tibétain dans la main, le temps que Khandro Chöchen finisse sa récitation matinale.

On m'informe que je peux entrer dans la pièce principale. Khandro Chöchen, vêtue de sa robe religieuse, est assise en tailleur sur son

1. Je tiens à remercier la Chiang Ching-kuo Foundation, le Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale et le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative pour avoir rendu possible cette recherche par leur soutien financier. Tous mes remerciements chaleureux vont également à Adeline Herrou pour ses remarques et suggestions.

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

lit, tel un trône, qu'elle vient tout juste d'acquérir. J'entre m'inclinant en signe de politesse ; elle aussi, elle se penche légèrement vers moi affichant un grand sourire. Je prends place sur le canapé à côté du lit et nous entamons la conversation. Elle me fait part de ses troubles d'appétit qui ont commencé depuis bientôt une semaine. Elle se demande s'ils sont dûs aux événements tragiques qui se déroulent au Japon en ce moment (le tsunami et ses conséquences désastreuses pour la population) ou si elle doit les attribuer à son logement, trop sombre et humide comme elle dit. Une chose est cependant claire pour elle : pour en arriver à bout, le mieux serait d'entamer une nouvelle retraite aussi rapidement que possible comme elle en fit jadis au Tibet. Mais pour cela, il lui faudrait un signe de départ qui doit venir d'en haut, de Padmasambhava – le grand maître indien légendaire, considéré par certains bouddhistes tibétains comme le deuxième Bouddha –, ou encore d'Avalokiteśvara, le bodhisattva de la compassion dont le Dalai-lama est la manifestation sur terre. C'est que Khandro Chöchen est une visionnaire et, à ce titre, elle reçoit régulièrement des enseignements ou des messages qui émanent directement des bouddhas, des bodhisattvas, des déités ou de sages lorsqu'elle est en méditation et qu'elle expérimente ce que les Tibétains appellent des « visions pures » (*dag snang*)¹.

UNE RELIGIEUSE AUX CAPACITÉS
SPIRITUELLES EXCEPTIONNELLES

Khandro Chöchen est considérée par les Tibétains comme une *dākinī*, ou *khandroma* en tibétain, terme qui se traduit littéralement par « celle qui va dans le ciel », ce qui rend cependant mal compte

1. Les « visions pures » font partie des trois façons principales de recevoir des transmissions dans la tradition *nyingmapa* du bouddhisme tantrique, voir Tulku Thondup Rinpoche, *Les Trésors cachés du Tibet. La tradition Terma de l'école Nyingmapa du bouddhisme tibétain*, Paris, Guy Trédaniel, 2000, p. 83-84.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

du statut et de la place que ces femmes occupent dans les religions tibétaines, le bouddhisme et le *bön* (la religion considérée comme prébouddhique). Peu nous est connu de ces êtres exceptionnels que l'on désigne par ce terme polysémique puisqu'il peut désigner aussi bien des femmes réelles auxquelles les Tibétains prêtent des accomplissements spirituels que des divinités ou principes féminins dans le bouddhisme comme dans l'hindouisme tantrique. Comment devient-on alors *khandroma* ? Quel est le rapport entre ces femmes en chair et en os et les divinités féminines messagères qui apparaissent régulièrement aux maîtres religieux lorsqu'ils méditent comme en témoignent de nombreuses (auto-)biographies tibétaines¹ ?

Tout comme pour nombre de grands dignitaires religieux, un miracle précéda la naissance de Khandro Chöchen au Minyag (dans l'actuelle province chinoise du Sichuan, préfecture de Kandzé). Comme elle le raconte, un *vajra* à neuf pointes, une dague rituelle utilisée lors des pratiques de déités courroucées, tomba devant les pieds de sa mère, alors enceinte de six mois, lorsqu'elle était sur le chemin de retour des champs. De nombreux villageois furent les témoins de cette scène et rapportèrent l'événement à Zenkar Rinpoche (né en 1943), grand *tülku* – hiérarque religieux incarné – de la région. Celui-ci leur confirma qu'un être exceptionnel allait naître dans la maisonnée de cette famille, ce qui fit croire au père qu'il allait enfin avoir le fils tant désiré. Quelques mois plus tard, la mère accoucha d'une fille, la quatrième². Ce fut une déception

1. On trouve dans de nombreuses (auto-)biographies tibétaines des passages où un maître en méditation communique avec ou rencontre des divinités appelées *khandroma*. Voir, pour n'en citer que deux exemples, l'autobiographie de Garje Khamtrul Rinpoche, *Memories of Lost and Hidden Lands. The Life Story of Garje Khamtrul Rinpoche*, trad. angl. Lozang Zopa, Sidhpur, Chime Gatsal Ling, 2009 et celle de Jigmé Lingpa, traduite et analysée par Janet Gyatso dans *Apparitions of the Self : The Secret Autobiographies of a Tibetan Visionary*, Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1998.

2. Khandro Chöchen est la quatrième de cinq filles. Bien que cette fratrie uniquement de sœurs ne satisfasse pas le père, elle-même dit qu'elles étaient toutes les cinq comme les « Cinq Sœurs de longue vie » (*Tshe ring mched lnga*), une classe de divinités féminines de montagne convertie par Padmasambhava afin de protéger la doctrine bouddhique. Sur cette classe de divinités féminines, voir René de Nebesky-Wojtkowitz,

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

pour le père, mais la mère, se rappelant la prophétie, attendit les trois ans de sa fille pour l’emmener, comme convenu, chez Zenkar Rinpoche. Celui-ci fit une série de tests : il prit plusieurs chapeaux dans sa malle pour voir si elle s’amusait avec. En vain, la petite fille ne se montrait guère intéressée. Cependant, quand finalement, il sortit un chapeau de Padmasambhava, elle éclata de rire, ce qui lui valut sa réputation comme être exceptionnel et son nom auspiceux, Chöchen, l’« œil de dharma », signe d’un avenir prodigieux¹.

Khandro Chöchen ne connaît pas son année de naissance exacte. À l’époque, personne ne prêtait attention à ce genre de détail, mais il s’agit probablement de l’année 1961, puisqu’elle ne rencontra plus Zenkar Rinpoche ; celui-ci passa les années de la Révolution culturelle (1966-1976²) en prison comme tant d’autres religieux. Quant à elle, tout au long de son enfance, elle ignore tout de la religion, prohibée et taboue. Elle se souvient cependant de quelques occurrences curieuses, à l’école chinoise et sur les pâturages en train de faire paître le bétail, où elle rêva en plein jour. La plupart du temps, elle vit apparaître un personnage avec une couronne, tantôt jeune, tantôt âgé. Aujourd’hui, elle sait que c’était le grand saint Padmasambhava en personne, mais à l’époque, elle n’avait aucune idée de qui cela pouvait être. Elle avait essayé d’en parler à sa mère, mais celle-ci s’était fâchée jusqu’à la frapper très fort. C’est qu’elle avait peur des répercussions que cela pouvait entraîner de la part des Chinois qui avaient interdit toute pratique religieuse.

Un jour, elle eut une vision particulière : elle s’envola vers le sommet d’une montagne éloignée où le soleil brillait à l’ouest. Puis, lui apparut un homme âgé aux cheveux, moustache et sourcils très courts. Celui-ci lui souffla du riz au visage et elle se trouva avec les deux mains remplies de riz. Cette vision la réveilla. Et là, non seulement elle tenait réellement du riz dans ses deux mains, mais il

Oracles and Demons of Tibet. The Cult and Iconography of the Tibetan Protective Deities, Delhi, Book Faith India, 1996, p. 177-181.

1. La deuxième syllabe, « chen » (*spyen*), est la même que celle de Chenrezig (*sPyan ras gzigs*), traduction tibétaine du nom du bodhisattva Avalokiteśvara.

2. Au Tibet, la Révolution culturelle prit fin même plus tard, vers 1978 environ.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

y avait aussi des petits objets en forme de lettres appelées « lettres de *khandroma* » (*brda' yig 'bur ma*) que seuls des personnages prédestinés qui ont eux-mêmes des capacités spirituelles extraordinaires sont capables de déchiffrer. C'est le principe des *terma* (*gter ma*), des « textes-trésors ». Il s'agit d'une tradition non orthodoxe pour les uns, notamment ceux qui adhèrent à l'école Gélugpa, mais légitime pour les autres, ceux qui se disent des écoles Kagyüpa et Nyingmapa¹. Selon ces derniers, les Tibétains n'auraient pas été prêts à recevoir tous les enseignements lorsque Padmasambhava, le légendaire deuxième bouddha, arriva au Tibet au VIII^e siècle pour diffuser les enseignements bouddhiques tantriques. Celui-ci aurait alors décidé de cacher une partie de ces enseignements avec l'aide de sa parèdre tibétaine, Yéshé Tsogyal. Il aurait annoncé également que des personnages prédestinés, émanations de ses disciples principaux, les retrouveraient à un moment plus propice pour les transmettre. Certains de ces *terma* sont des objets – statues, pierres, etc. –, d'autres encore sont des textes qui peuvent être matérialisés – le plus souvent consignés sur du papier jaune enroulé –, ou immatériels, c'est-à-dire des enseignements reçus par l'intermédiaire d'une vision, des « *terma* de l'esprit » (*dgongs gter*). Dans ce dernier cas, le « découvreur » d'un tel *terma* met par écrit lui-même le message qui lui a été transmis. Parfois, cependant, le « découvreur » ne peut pas déchiffrer lui-même le texte qui lui a été confié et doit alors recourir à une deuxième personne pour l'aider².

Les « lettres de *khandroma* » que Khandro Chöchen reçut à ce moment lui ont été prises par Jinri Rinpoche, un maître religieux qui s'était réfugié dans sa famille pendant la Révolution culturelle

1. Il existe quatre écoles principales dans le bouddhisme tibétain, parmi lesquelles les Gélugpa (littéralement les « Vertueux ») estiment être les plus orthodoxes. Les Nyingmapa, ou « Anciens », considèrent être les plus anciens, comme leur nom l'indique, puisqu'ils font remonter leur existence au début de l'introduction du bouddhisme et aux enseignements transmis par Padmasambhava à l'époque. Enfin, les Kagyüpa, « Ceux de la transmission orale, mettent l'accent sur la pratique méditative.

2. Pour de plus amples informations sur la tradition *terma*, voir Tulku Thondup Rinpoche, *Les Trésors cachés du Tibet*, op. cit.

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

après être sorti comme par miracle indemne de prison¹. De même, celui-ci décida de la retirer aussitôt de l'école chinoise et l'envoya s'occuper des animaux sur les pâturages. Par conséquent, elle n'est que peu lettrée : elle apprit à lire et écrire le chinois pendant deux ou trois ans, mais ne fut jamais éduquée en tibétain pendant sa jeunesse. Khandro Chöchen m'explique que, plus tard, lorsqu'elle reçut ses premiers enseignements religieux, ses maîtres du Tibet la poussèrent à apprendre l'écriture tibétaine. Mais elle déclina. Ce refus de transmission de l'érudition semble renvoyer à un autre cas, celui des médiums. Ainsi, comme l'écrit Hanna Havnevik, les Tibétains considèrent que l'éducation des supports d'oracles est indésirable, puisque cela leur donnerait des idées qui pourraient effrayer les divinités ou rendre la possession par une divinité impossible². Depuis son exil, cependant, Khandro Chöchen a appris à lire et à écrire sur les conseils de ses nouveaux maîtres religieux. Elle peut ainsi lire les prières écrites dans les textes, mais elle n'écrit pas le tibétain, et très peu le chinois d'ailleurs.

De façon plus générale, Khandro Chöchen ne se comportait pas comme les autres enfants : au lieu de jouer avec eux et s'amuser, elle restait seule et suivait ses rêves. Parfois les autres se moquaient d'elle, parce qu'elle mangeait de la terre et faisait toute sorte de choses étranges, ou encore la traitaient de folle, ce qui attristait sa mère.

Khandro Chöchen est donc non seulement une visionnaire, capable de communiquer avec des entités extra-mondaines, mais aussi une *tertön* ou « découvreuse de *terma* ». Elle considère Jinri Rinpoche comme son premier maître religieux et aussi comme le « propriétaire » (*bdag po*) de ses premiers *termas*.

1. Khandro Chöchen dit que Jinri Rinpoche était une émanation de Padmasambhava et que personne ne connaissait ni ses origines ni son destin ; un jour, alors qu'elle était avec lui, elle se retourna et il disparut sans jamais revenir.

2. Voir Hanna Havnevik, « A Tibetan Female State Oracle », in Henk Blezer, Abel Zadoks (dir.), *Religion and Secular Culture in Tibet. Proceedings of the Ninth Seminar of the International Association for Tibetan Studies, Leiden 2000*, Leyden/Boston/Cologne, Brill, 2002, p. 259-288, ici, p. 270.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

UNE VISITE

Quelqu'un frappe à la porte. C'est Norbu qui annonce la venue de visiteurs. Il s'agit de deux dames allemandes, âgées d'une cinquantaine d'années environ. L'une d'elles connaît Khandro Chöchen ; elles se sont rencontrées, il y a quelques années, lors d'une cérémonie religieuse chez l'oracle du gouvernement du Dalai-lama, Néchung, qui vit et exerce à Dharamsala¹. Elle est venue avec son amie qui souhaite consulter Khandro pour un problème de santé. L'amie explique qu'elle a constamment des douleurs lombaires et qu'elle pense que ses souffrances viennent du stress qu'elle subit depuis quelques années, travaillant en tant qu'assistante sociale auprès de populations indiennes défavorisées. Elle voudrait savoir comment va se poursuivre sa vie professionnelle et si elle doit continuer à exercer ce métier. Khandro Chöchen écoute attentivement ma traduction de ce que dit la dame et pose quelques questions complémentaires. Puis, elle ferme les yeux et respire lentement. Au bout d'un moment, elle ouvre ses yeux et dit, la voix posée, que ce que fait la dame est très bien en termes d'actions méritoires et qu'il faut qu'elle continue à agir de cette façon. Elle ajoute aussi que l'année à venir se passera bien, ce qui semble rassurer son interlocutrice allemande.

Après la séance, je demande à Khandro Chöchen des précisions sur sa façon de soigner les gens. Elle m'explique qu'elle transfère les souffrances du malade dans son propre corps. Puis, elle entre en communication avec Padmasambhava ou Avalokiteśvara qui lui permettent d'expulser la maladie qu'elle porte désormais en elle. Cette façon de soigner fonctionne très bien, me dit-elle, lorsque le malade a un bon *karma*, c'est-à-dire qu'il effectue ou a effectué des bonnes actions. Khandro Chöchen ne peut cependant pas

1. Sur l'oracle du gouvernement tibétain, Néchung, voir Thubten Ngodup, Françoise Bottereau-Gardey et Laurent Deshayes, *Nechung, l'oracle du dalai-lama. Autobiographie*, Paris, Presses de la Renaissance, 2009.

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

expulser la maladie de son corps à elle quand le malade, lui, a un mauvais *karma* ; dans ce cas, les entités avec lesquelles elle communique ne l'aideront pas et c'est donc son propre corps qui restera affecté. Autrefois, ajoute-t-elle, elle soignait beaucoup de gens ainsi, mais depuis quelques années, elle souffre elle-même de nombreux troubles, ce pourquoi elle voudrait arrêter les consultations. En effet, en 2009, elle était très malade et dut se faire opérer à Taïwan. L'année qui suivit, elle s'employa à une méditation très stricte, ce qui lui valut une convalescence rapide comme ont montré les résultats médicaux très positifs lors d'un contrôle un an plus tard. Depuis, m'a-t-on dit, elle travaille pour développer une technique méditative qui permettrait de soigner entre autres certains cancers.

Quelques heures après cette séance avec la dame allemande, Khandro Chöchen commence soudainement à se tordre en se tenant les hanches ; elle semble souffrir elle-même de douleurs lombaires. Je lui demande s'il s'agit des maux qu'elle avait enlevés à la dame allemande. Elle n'en est pas sûre elle-même, puisqu'il lui arrive aussi de ressentir à distance les douleurs du Dalaï-lama, capacité remarquable comme on me l'a fait remarquer.

DES DIEUX ET DES HUMAINS

Tout à l'heure, me raconte Khandro Chöchen tout enthousiaste, elle ira consulter le Dalaï-lama dans sa résidence en exil. Son assistant a pris ce rendez-vous parce que la veille, elle a reçu une prophétie qu'elle souhaite transmettre à celui qu'elle considère désormais comme son lama principal. De quoi s'agit-il, elle ne me le révèle pas, c'est de l'ordre du secret qui ne sera levé que des années plus tard, ou peut-être jamais.

Depuis son arrivée en exil, en 2004, Khandro Chöchen a reçu de nombreux enseignements bouddhiques et noué des liens spirituels avec plusieurs maîtres religieux, dont les plus importants sont le Dalaï-lama,

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

qui n'est autre que la manifestation du bodhisattva Avalokiteśvara, et Garje Khamtrul Rinpoche (né en 1928), considéré comme une manifestation d'un des disciples de Padmasambhava. En toute logique, il manque, pour former un trio, Yéshé Tsogyal, la parèdre tibétaine de Padmasambhava, qui était auparavant l'une des épouses du souverain Thisong Detsen (742-797 ?) qui proclama le bouddhisme religion d'État. Et c'est ce qu'elle est, une incarnation de cette fameuse dame qui aurait vécu au VIII^e siècle, mais pas seulement. Selon une vision reçue par Khamtrul Rinpoche lui-même, les manifestations précédentes de Khandro Chöchen sont nombreuses, au nombre de vingt au total.

Dans le bouddhisme tibétain, il existe des lignées spirituelles dont le principe consiste à retracer des incarnations successives d'une même personne particulièrement méritante, considérée aussi comme l'émanation dans le monde phénoménal d'un bouddha ou d'un bodhisattva, un *tülku*. Certains de ces personnages ont un souvenir très clair de leurs vies antérieures, mais d'autres, comme Khandro Chöchen, n'en ont aucun. C'est pour cela que, quand on annonça l'arrivée d'une *khandroma* en exil, il était d'abord difficile de savoir qui elle était réellement et quels étaient ses pouvoirs spirituels. Pour vérifier et légitimer ainsi son statut, le Dalai-lama demanda à Khamtrul Rinpoche de mener une enquête, ce qu'il s'appliqua à faire.

Selon les propos de Khamtrul Rinpoche, une nuit, alors qu'il était en retraite, il vit en rêve une nonne qui n'était autre que la divine Yéshé Tsogyal en personne. Elle s'approcha de lui et dit qu'elle était revenue comme Minyag Khandro Chöchen, puis elle lui cita les noms de toutes ses incarnations précédentes. Le lendemain matin, Khamtrul Rinpoche nota cette liste sous forme d'un poème qu'il apporta personnellement au dalai-lama.

Dans le monde tibétain, il n'est pas inhabituel de retracer en détail la lignée d'incarnations antérieures d'un homme considéré comme accompli ou réalisé spirituellement. Ce qui est moins fréquent, c'est de procéder ainsi pour une femme¹. Plus rare encore, est le fait que

1. Voir Nicola Schneider, « Female Incarnation Lineages : Some Remarks on Their Features And Functions in Tibet », in Hanna Havnevik, Charles Ramble (dir.), *From*

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

cette lignée est constituée exclusivement de femmes¹. Pour Khandro Chöchen, celle-ci commence par des déesses du bouddhisme et des femmes légendaires bien connues dans la littérature tibétaine. Elle mentionne ensuite les noms de femmes réelles, c'est-à-dire attestées historiquement. Y figurent des épouses de maîtres fort connus, des femmes qui ont fait preuve elles-mêmes de capacités spirituelles extraordinaires, mais aussi une reine de Dergé, Tséwang Lhamo (morte en 1812), connue pour avoir soutenu, lors de son règne, l'école des Nyingmapa². Pour Khandro Chöchen, cependant, la plus importante parmi toutes ses prédécesseurs est la mère du cinquième Dalai-lama, premier de sa lignée à occuper les postes de chef spirituel et temporel conjointement³. Peu connue de façon générale, Khandro semble lui attribuer une place spéciale, probablement en raison de la relation qu'elle entretient elle-même dans cette vie avec le successeur, le quatorzième Dalai-lama.

UNE VIE SANS ACTIVITÉS MONDAINES

La porte s'ouvre et Norbu entre. Discrètement, il se met à nettoyer l'étagère où sont entreposées les nombreuses offrandes que Khandro Chöchen reçoit de ses disciples. Il y a là, pêle-mêle, des briques de

Bhakti to Bon. Festschrift for Per Kvaerne, Oslo, Novus Forlag, coll. « Institute for Comparative Research in Human Culture », 2015, p. 463-479.

1. Voir à ce sujet Anne Chayet, « Women and Reincarnation in Tibet : The Case of the Gung ru mKha' 'gro ma », in Esther Bianchi, Alfredo Cadonna (dir.), *Facets of Tibetan Religious Tradition and Contacts with Neighbouring Cultural Areas*, Florence, Leo S. Olschki Editore, 1999, p. 65-82.

2. Voir Jann Ronis, « Powerful Women in Degé History : Reassessing the Eventful Reign of Queen Dowager Tsewang Lhamo (d. 1812) », *Revue d'études tibétaines*, 21, 2011, p. 61-81.

3. Le cinquième Dalai-lama était par ailleurs lui-même renommé pour ses nombreuses visions, voir Samten G. Karmay, *The Illusive Play. The Autobiography of the Fifth Dalai Lama*, Chicago, Serindia Publications, 2014.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

jus, des fruits, des boîtes de biscuits (dont sont friands de nombreux *tülku*), des pilules de médecine tibétaine, de l'encens, des bols, etc. C'est aussi Norbu qui s'occupe de l'autel se situant dans une autre étagère, au-dessus de celle sur laquelle sont entreposés les cadeaux. Tous les matins, il remplit d'eau fraîche les sept bols d'offrande, puis les vide et les nettoie le soir. Les deux autres assistants s'affairent entre-temps dans la cuisine, pour préparer le déjeuner.

Le repas de Khandro Chöchen est servi en premier, sur un plateau qui contient plusieurs assiettes, une pour chaque plat, et un bol de riz. Il y a là différentes sortes de légumes, mais aussi de la viande dont ne s'abstiennent que peu de Tibétains¹. Avant de passer à table, Norbu prend tour à tour chacun des plats réservés à Khandro pour les passer à trois reprises au-dessus du brûleur d'encens, encens qui a été donné par le Dalai-lama et auquel Khandro Chöchen prête des vertus particulières. Il purifie ainsi sa nourriture. Puis, une fois que tout le monde a été servi, c'est le moment de la prière.

Khandro Chöchen ne finit pas ses assiettes. Norbu les prend alors pour distribuer les restes sur les plats des autres tout en me stipulant qu'il était auspiceux de finir le repas d'une *khandroma*. Je me ressers donc dans ces restes comme le font également les trois assistants.

Le travail qu'effectuent les assistants ne se situe pas au même niveau. Tandis que le fils adoptif et le fils de sa meilleure amie, tous deux âgés d'une vingtaine d'années, s'occupent principalement de la nourriture, Norbu, quant à lui, gère les affaires religieuses et administratives. Moine âgé d'environ 36 ans, il a été envoyé comme serviteur par son lama, Motsa Rinpoche, du monastère de Kathog au Tibet oriental. Ce dernier connaît bien Khandro Chöchen, puisqu'elle passa huit mois de retraite dans sa communauté religieuse peu de temps avant de gagner l'exil. C'est à ce moment qu'elle noua des liens particuliers avec ce lama qu'elle considère depuis comme son maître.

1. En 2011, année à laquelle se réfère cet article, peu de Tibétains étaient végétariens. Depuis, un « mouvement » puissant de végétarisme a vu le jour et Norbu, l'assistant, a abandonné la consommation de viande. Quant à Khandro Chöchen, elle continue d'en manger.

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

Norbu a notamment le privilège d'accompagner Khandro Chöchen partout où elle va, aux enseignements qu'elle reçoit d'autres dignitaires religieux comme, par exemple, Kathog Getse Rinpoche qui vit principalement à Katmandou, ou Taklung Tsétriül Rinpoche (né en 1926) du monastère de Mindröling à Dehra Dun (Inde), mais également en pèlerinage, ou encore en voyage à l'étranger – à deux reprises elle s'est rendue à Taïwan¹. Au départ, cependant, les gardes de sécurité du Dalai-lama ne voulaient pas le laisser entrer dans la résidence du chef spirituel, mais Khandro Chöchen leur expliqua qu'elle avait besoin de lui pour traduire la conversation dans son dialecte local. C'est qu'elle ne comprend pas le tibétain standard tel qu'il est parlé par les Tibétains de Lhasa, ou encore ceux qui vivent en exil, et qu'elle a donc besoin de son assistant quand elle converse avec ses maîtres et d'autres Tibétains originaires du Tibet central ou occidental.

Son fils adoptif, Tenzin Özer, est orphelin. Il a été adopté par Khandro Chöchen quand celle-ci vivait encore au Minyag et l'a accompagnée sur la route de l'exil. Il y a un an, il a décidé de devenir moine lui-même, et il est en attente pour rejoindre l'institut d'études bouddhique de Dzongsar (à Bir, en Himachal Pradesh) où, me confie Khandro, il a été également reconnu comme un *tülku* et plus précisément comme l'incarnation du chef spirituel du monastère situé dans son village natal.

Quant à Jamyang, fils de sa meilleure amie, il a grandi à Lhasa où il a pu faire l'équivalent d'un baccalauréat dans une école chinoise. Il est ensuite venu perfectionner ses études dans l'école pour les réfugiés adultes à Dharamsala, apprenant notamment le tibétain écrit et l'anglais. C'est l'intellectuel de la famille comme le dit Khandro Chöchen, parce qu'il connaît non seulement trois langues, mais il est aussi doué en informatique et s'occupe à ce titre de son courrier électronique.

Il peut sembler étonnant qu'une femme comme Khandro Chöchen, qui mène une vie ponctuée de pratiques religieuses et qui porte des

1. Depuis, Khandro Chöchen et son assistant Norbu ont voyagé dans plusieurs pays avant de s'installer, en 2013, aux États-Unis.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

vêtements très proches de ceux de la robe monastique, n'a pas rejoint de monastère en exil, mais à dire vrai, elle n'a jamais vécu dans une communauté monastique au Tibet non plus. Ce n'est pas faute de l'avoir désiré : quand elle avait environ 15 ans, elle rêvait de se faire nonne.

DE LA VIE RELIGIEUSE D'UNE *KHANDROMA*

C'était à la sortie de la Révolution culturelle, en 1976 environ, quand Khandro Chöchen se rendit chez le lama Tséphèl (1917-1998) – un maître éminent du Minyag qui devait fonder quelques années plus tard un monastère de femme¹ –, pour se faire couper les cheveux et prendre ses premiers vœux. À l'époque, aucun des monastères tibétains de la région n'accueillait des religieux, mais elle savait que le lama recevait ses disciples chez lui, dans la maison qu'il habitait à Lhagang, une ville importante du Minyag. Selon ses dires, le lama était content de voir cette jeune fille motivée pour devenir nonne. Mais quand il s'apprêta de lui couper une mèche, du feu jaillit de ses cheveux et lui brûla la main. Il interpréta cela comme un signe qu'il ne fallait pas qu'elle se fasse ordonner, mais qu'elle était destinée à occuper un autre rôle religieux.

Quand elle me raconte cet événement, affichant un grand sourire, elle se rappelle tout d'un coup une autre anecdote, très semblable, qui s'était passée quelques années auparavant. C'était le jour où sa mère voulut lui percer les oreilles comme c'est la coutume pour toutes les petites filles. Alors qu'elle approchait l'aiguille de l'oreille de sa fille, du feu jaillit, l'empêchant d'aller au bout. Par conséquent,

1. On trouve la biographie de Akhu Tséphèl dans Thubten Chödar, *Bya bral sang rgyas tshe 'phel gyi rnam thar gsal ba'i me long* [La biographie du renonçant Sangyé Tséphèl], Pékin, Mi rigs dpe skrun khang, 2003 ; voir aussi à ce sujet Nicola Schneider, *Le Renoncement au féminin. Couvents et nonnes dans le bouddhisme tibétain*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2013, p. 109-114.

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

Khandro Chöchen a des trous bien moins grands que les autres femmes de sa région, ce qui la contraint à ne pouvoir porter que de petites boucles d'oreilles comme il n'est guère de coutume au Tibet oriental.

Loin d'être le seul à l'avoir connue autrefois, au Tibet, Jinri Rinpoche fut le premier lama à découvrir les capacités spirituelles exceptionnelles de Khandro Chöchen. Dans les années qui suivirent la fin de la Révolution culturelle, Khandro Chöchen reçut de nombreuses initiations et enseignements et noua des relations avec quelques personnages religieux forts connus. Parmi eux, Tsophou Dolo (1933-2006¹), Tülku Ajam et Khenpo Akhyug (1927-2011²), tous les trois étaient des « découvreurs de *terma* » reconnus ; d'autres, comme Khenpo Chökyi Dragpa (1916-2005) ou Khenpo Dorje Tashi (né en 1963³) de Lhagang sont célèbres pour avoir initié le renouveau religieux dans la région du Minyang et pour avoir réalisé plusieurs œuvres caritatives.

Quand Khandro Chöchen atteignit l'âge de se marier, sa renommée était déjà établie : le fait qu'elle ait été reconnue par Zenkar Rinpoche, mais aussi le fait qu'elle ait sans succès essayé de rejoindre la communauté monastique se sont répandus dans le pays par le

1. Tsophou Dolo était un lama nyingmapa non conventionnel qui portait, tout comme Khandro Chöchen, des cheveux longs et des boucles d'oreilles. Né dans une famille chinoise (han) originaire de Chakzam (chin. Luding) à la frontière sino-tibétaine, il a été reconnu comme la troisième incarnation à la tête du monastère de Tsophou, au Nyarong (province chinoise du Sichuan, préfecture de Kandzé).

2. Sur Khenpo Akhyug et son rôle dans la revitalisation religieuse au Kham, voir Antonio Terrone, « Householders and Monks. The Rise of Religious Encampments and Mountain Hermitages led by Treasure Revealers in Eastern Tibet : Two Case Studies », in Sarah Jacoby, Antonio Terrone (dir.), *Buddhism Beyond the Monastery : Tantric Practices and Their Performers in Tibet and the Himalayas. Proceedings of the Tenth Seminar of the International Association for Tibetan Studies 2003*, Leyden/Boston, Brill, 2009, p. 73-110.

3. Khenpo Dorje Tashi est apparenté à Khandro Chöchen. Sur ce lama, voir Sabina Ragaini, « Life and Teachings of Tashi Dorje : A Dzogchen Tulku in 20th Century Kham », in Monica Esposito (dir.), *Images of Tibet in the 19th and 20th Centuries*, 2, Paris, École française d'Extrême-Orient, 2008, p. 780-796 et Gillian Tan, « A Modern Portrait of an Incarnate Lama », in David Templeman (dir.), *New Views on Tibetan Culture*, Caulfield, Monash University Press, 2010, p. 123-136.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

bouche-à-oreille. Par conséquent, les prétendants étaient également nombreux à venir demander sa main. Il y avait là des Tibétains originaires de la région, d'autres qui venaient d'aussi loin que la capitale, Lhasa, mais aussi des Chinois. C'est que prendre pour femme une *khandroma*, est considéré comme un mariage particulièrement faste et aussi un accomplissement spirituel certain. Sa mère avait peur des Chinois, mais était d'accord pour qu'elle se marie tout comme ses sœurs avec un Tibétain. En vain, Khandro Chöchen refusa toutes les propositions et pour éviter de se faire enlever – coutume encore largement pratiquée dans ces contrées tibétaines –, elle s'enfuit dans la montagne du Zharalhatsé, situé au-dessus de son village, où vivaient des parents nomades¹.

Parmi les prétendants, il y avait aussi des « découvreurs de *terma* », spécialistes religieux pour lesquels une partenaire adéquate est considérée préférable, voire nécessaire à l'accomplissement religieux. L'un d'eux était Khenpo Akhyug. Selon une prophétie qui avait été faite au Khenpo, et sous peine de devenir aveugle et de vivre une vie solitaire, il devait chercher sa partenaire prédestinée, née dans l'année du dragon, ce qui correspondait bien avec l'année de naissance de Khandro Chöchen, comme elle me l'affirma. En réalité, les dates ne semblent pas tout à fait correspondre : selon une courte autobiographie, rédigée lors de son arrivée en exil à la demande du centre de réception des réfugiés tibétains, elle serait née l'année de bœuf-fer (1961)². Khenpo Achoug insista pour qu'elle le rejoigne dans son campement religieux³, mais elle refusa préférant

1. Zharalhatsé est le nom d'un pic enneigé d'une montagne sacrée. S'élevant à 5 820 mètres, il est aussi visible de la ville de Lhagang.

2. Ce n'est pas étonnant que Khandro Chöchen s'emmêle avec les années ; beaucoup de Tibétains ne connaissent pas leur année de naissance et ne prêtent d'ailleurs aucune importance à cela. À ceci s'ajoute le fait qu'elle souhaite probablement ne pas divulguer son signe astrologique, signe qui pourrait être utilisé contre elle dans un acte de magie noire.

3. Les campements religieux se distinguent des monastères tibétains en ce qu'ils sont plus éphémères. Ils peuvent également héberger des religieux mariés à côté de monastiques des deux sexes. Beaucoup de « découvreurs de *terma* » résident dans des campements religieux au Tibet oriental, voir Antonio Terrone, « Tibetan Buddhism Beyond

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

rester avec sa mère dans leur petite maison familiale, à côté du monastère de Senggé. Il réessaya à plusieurs reprises et pour parvenir à ses fins, lui rendit régulièrement visite à son domicile. À l'occasion, il lui aurait volé des objets, notamment des cheveux. C'est que selon les Tibétains, les cheveux d'une *khandroma*, comme ceux d'un haut dignitaire religieux, prémuniraient de tout obstacle. Ainsi, par exemple, les membres de la guérilla tibétaine portaient, lorsqu'ils se battaient contre l'armée chinoise dans les années 1950, des boîtes reliquaires, dans lesquelles ils mettaient des cheveux de *khandroma* vieux de plusieurs centaines d'années, censés les protéger contre les balles de l'agresseur¹.

Aujourd'hui, Norbu ramasse soigneusement les cheveux de Khandro Chöchen, matin et soir. Il les réunit ensuite dans un bocal en verre qu'il videra une fois rempli, comme il m'a dit, dans l'océan. Bien sûr, il s'agit ici d'une épithète : l'océan étant loin des contrées himalayennes, la rivière est finalement choisie comme endroit de déposition². Il est toutefois intéressant ici de souligner la symbolique de l'océan, *gyatso* en tibétain ; signe de l'infini dans le bouddhisme, c'est aussi le nom par lequel les Tibétains se réfèrent aux dalai-lamas, Tenzin Gyatso pour ce qui est du quatorzième et actuel. Plus généralement, la place que Khandro Chöchen et son assistant attribuent aux cheveux renvoie ici au statut ambivalent de cette *khandroma* : n'ayant pas pu couper ses cheveux comme le font les filles (et les garçons) qui choisissent la vie monastique, ceux-ci ne doivent pas non plus circuler, comme circulent les filles promises à un mariage, est-on tenté de dire. On constate alors finalement le refus des deux principaux rites de passage, le mariage ou l'ordination, parmi lesquels chaque femme tibétaine est censée choisir.

the Monastery : Revelation and Identity in rNying ma Communities of Present-day Kham », in Monica Esposito (dir.), *Images of Tibet in the 19th and 20th Centuries*, 2, op. cit., p. 747-779, ici, p. 747 sq. et « Householders and Monks », art. cité.

1. Voir Carole McGranahan, *Arrested Histories : Tibet, the CIA, and Memories of a Forgotten War*, Durham, Duke University Press, 2010, p. 123. Je remercie sincèrement Françoise Robin de m'avoir indiqué cette référence.

2. Plus généralement, par le passé, les Tibétains ne jetaient pas leurs cheveux, comme ils le faisaient avec les déchets, mais les déposaient dans des lieux sacrés.

Khandro Chöchen, une dākinī tibétaine...

Si Khandro Chöchen a choisi de venir en Inde, raconte-t-elle, c'est parce qu'elle a eu deux visions consécutives lors desquelles Avalokiteśvara lui est apparu, lui donnant l'ordre de prendre le chemin de l'exil. À la deuxième rencontre, il précisa même le jour et l'heure exacte auxquels elle devait partir, lui évitant ainsi tout obstacle sur le chemin. Norbu, son assistant le plus proche, la rejoignit quelque temps après, envoyé par leur maître commun.

Il est presque 16 heures et Khandro Chöchen doit se préparer pour son rendez-vous avec le dalaï-lama. Pendant qu'elle disparaît dans la salle de bains, commune aux habitants de cet étage de l'immeuble, Norbu sort d'une des valises entreposées dans l'étagère une écharpe blanche, objet que les Tibétains échangent en signe de respect mutuel, et un billet d'argent qu'il enroule dedans. La résidence du chef spirituel n'est pas loin du domicile de Khandro et nous partons donc ensemble à pied.

Sur le chemin, elle me raconte encore une fois à quel point elle aimerait changer de résidence pour vivre dans un lieu plus tranquille et donc plus propice à la méditation. Elle est contente de sa proximité avec son maître, mais elle regrette la solitude et le calme qu'elle avait au Tibet. Pour l'instant, elle ne pense pas pouvoir y rentrer un jour : les autorités chinoises, pense-t-elle, doivent désormais tout savoir sur elle et n'apprécient certainement pas le fait qu'elle ait noué une relation spéciale avec celui qu'ils considèrent comme un de leurs pires ennemis.

Ce jour-là, je ne reverrai plus Khandro Chöchen. Après l'entrevue avec son maître, elle rentrera chez elle pour consacrer le restant de la journée à ses pratiques méditatives. Bien qu'habitant dans un immeuble qui héberge de nombreuses personnes – laïcs et religieux confondus –, elle a choisi de vivre comme ermite. La fin de la journée, elle la passe recluse sans que personne ne sache vraiment ce qu'elle fait, ni à quelle heure elle se repose si tant est qu'elle le fasse. Seul son assistant dévoué Norbu, une fois le dîner pris, sortira éventuellement pour rencontrer des gens importants et continuer ainsi à s'occuper de ses affaires religieuses.

TABLE

Introduction, <i>par Adeline Herrou</i>	9
Portraits de moines et ascètes par des ethnologues.....	13
La description de la journée	16
L'adhésion à une manière de vivre ou l'invention d'un rythme.....	21
L'ascèse au quotidien	24
L'enchevêtrement des rôles.....	27
1 – Le moine qui soigne. Exorciser, initier et recevoir des donations en Birmanie, <i>par Bénédicte Brac de La Perrière</i>	37
<i>Kahtein</i> , le temps des donations religieuses	38
Un dispositif d'initiation à l'exorcisme dans l'enceinte du monastère.....	40
Tatouer, donner la connaissance, initier.....	43
Entre la salle du monastère et le dispositif d'initiation.....	47
La consultation quotidienne du moine exorciste	50
Le sermon de <i>kahtein</i>	52
Dans l'entre-deux.....	55

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

2 – Lama Bön et maître de maison dans les marches tibétaines de l’Himalaya, <i>par Charles Ramble</i>	59
Huit siècles de lamas	60
Celle-qui-rampe-sur-le-ventre, la déesse du sol	66
Propitier les esprits serpents	71
Le testament de la nonne Chöndze Nyishar	73
Le dernier lama	76
3 – Rafqa, « servante » de la communauté de la Croix, de l’aube au coucher (Bekaa, Liban), <i>par Emma Aubin-Boltanski</i>	83
4 – Les promesses d’un visage. Portraits de Sathou Niaï Khamchane (Luang Prabang, Laos), <i>par Catherine Choron-Baix</i>	111
Collectionneur	113
Double vie.....	118
Portraits... ..	120
... en séries.....	123
Images de culte.....	124
5 – Être <i>fakir</i> à Sehwan Sharif (Pakistan), <i>par Michel Boivin</i>	127
Jalali, un <i>faqir</i> à Sehwan	128
Sehwan, la ville du sacré partagé.....	129
La préparation du <i>bhang</i>	131
Sehwan et sa société	132
Le quotidien du <i>faqir</i>	134
L’initiation	136
La transe du <i>dhamal</i>	138
Le <i>kishti</i> du qalandar	143

Table

6 – Maître Shi Yongxin. Gestionnaire de la légende du temple en Chine contemporaine, <i>par Ji Zhe</i>	147
Rituel du matin	148
Le monastère.....	151
Renouveau	154
<i>Fangzhang</i>	157
Troupe des moines martiaux.....	163
Entretien avec maître Yongxin	167
Le Temple Kongxiang	169
Visiteurs étrangers.....	171
Soirée	173
7 – <i>Tamav</i> Fomeyya, mère supérieure d'un monastère copte orthodoxe de Haute-Égypte. La force de la discrétion et du don de soi, <i>par Séverine Gabry-Thienpont</i>	177
Une vocation initiale de contemplative	179
Al-Muhârib : lieu de prières et de passages.....	182
Un modèle monastique à la carte	187
Se frayer une place parmi les vestiges pharaoniques	191
Louanges et silences	194
8 – Honorer Shiva. Mahadevnath, Yogi au monastère de Dang-Caughera, <i>par Véronique Bouillier</i>	199
Les lieux : le monastère de Caughera	200
Les rites de l'aube.....	201
Ratannath	204
Le <i>patradevata</i>	206
<i>Bhairav</i>	207
Partage de nourritures.....	209

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

Contraintes administratives.....	210
Des familles de Yogis : conditions de vie	211
Les rites du soir	212
9 – Moniales bouddhistes en Thaïlande.	
Une face méconnue du bouddhisme thaïlandais, <i>par Ayako Itoh</i>	217
L’histoire de la vie de <i>bhikkhunī</i> Nanthayani.....	220
La quête spirituelle en vue de la destruction des souillures....	229
Les problèmes statutaires des moniales bouddhistes en Thaïlande	231
10 – Un moine de la Sainte Montagne.	
Vivre la grande tradition de l’Athos en France, <i>par Laurent Denizeau</i>	247
L’Athos hors de l’Athos	248
La prière du corps	251
Une vie paroissiale	255
De l’église au réfectoire	260
La figure du <i>geronda</i>	262
11 – Le quotidien d’hommes extraordinaires.	
À l’écoute d’un ascète jain <i>digambar</i> , <i>par Marie-Claude Mahias</i>	269
Devenir ascète-renonçant	270
L’enfance et la vocation	274
Des obligations à l’interprétation : la possibilité de la liberté	277
Au cœur de la relation entre moines et laïcs : le don de nourriture	284
Transmettre et construire la tradition.....	290
La nuit	293

Table

12 – Donner voix à la parole.	
Sœur Armelle : un parcours de vie au Carmel, <i>par Francesca Sbardella</i>	297
Nous n’avons pas tous le même sens de l’histoire.....	300
Profiter de la liberté	308
13 – Khandro Chöchen, une <i>dākinī</i> tibétaine en chair et en os, <i>par Nicola Schneider</i>	319
Une religieuse aux capacités spirituelles exceptionnelles.....	320
Une visite	325
Des dieux et des humains	326
Une vie sans activités mondaines.....	328
De la vie religieuse d’une <i>khandroma</i>	331
14 – L’apprentissage par la vie en collectivité.	
Le quotidien d’une novice bouddhiste sud-coréenne, <i>par Florence Galmiche</i>	337
Une dispute	341
Dans le bureau du monastère	343
Les visites	347
« <i>Ch’ulga hada</i> » : quitter le foyer, entrer au monastère	350
Les moniales de méditation	353
15 – Le ver et la luciole. Fragments de vie d’un ascète baul, chanteur mystique du Bengale, <i>par Raphaël Voix</i>	359
Les retrouvailles	360
Le corps, unique temple	363
Saintes paroles dans un champ de crémation.....	365
Chanter la folie de l’âme	371

Une journée dans une vie, une vie dans une journée

Retour dans l'antre de l'ascète.....	375
Épilogue.....	376
16 – « Celui qui marche au-dessus du vide ».	
Un moine taoïste qui tente de sauver son temple des réaménagements urbains (Chine), <i>par Adeline Herrou</i>	379
La présence inhabituelle d'un Taisui	380
Un îlot isolé au milieu des ruines de l'ancien village	385
Le rite d'initiation de disciples laïques et les attentes du maître.....	387
Quand les moines se marient.....	394
Un destin hors du commun	397
Désœuvrement, problèmes financiers et incertitudes.....	399
17 – La vie avant la guerre au monastère de Sainte-Thècle en Syrie, <i>par Anna Poujeau</i>	405
Relation intime au divin.....	406
Une vie au monastère	411
Veiller la sainte et processus de sanctification	417
La nuit au monastère : le temps des apparitions	420
Conclusion.....	425
Table des légendes des illustrations de début de chapitre.....	427
Les auteurs.....	429